

saoir si la contestation pendante entre Vurpillat et l'Administration fédérale des alcools rentre dans la catégorie des causes susindiquées, et à cet égard il y a lieu de remarquer que l'article lui-même fait partie du chapitre de la loi qui traite « de l'administration de la justice *civile*. »

2° La réclamation des 3466 fr. 65 que fait valoir en l'espèce l'Administration fédérale des alcools repose, d'une part, sur l'acte de soumission du 31 Mars 1889 par lequel le recourant a déclaré, en conformité de l'art. 12 de la loi fédérale du 23 Juillet 1849 sur le mode de procéder à la poursuite des contraventions aux lois fiscales et de police de la Confédération, « vouloir se soumettre volontairement et » sans réserve à la décision de l'administration compétente » en ce qui concerne l'amende qui lui sera infligée » et, d'autre part, sur la décision du Département fédéral des finances en date du 20 Mars 1889 condamnant Vurpillat à une amende de 2666 fr. 65 et à la finance du monopole fraudé par 800 fr.

Or ni cette décision, ni l'acte de soumission n'ont leur source dans le droit privé fédéral, mais bien dans les dispositions de droit *public* de la loi précitée de 1849, car ces deux actes ont trait à des prestations de l'ordre administratif et pénal. Et ces mêmes dispositions ne régissent pas seulement la compétence des autorités administratives en matière d'amendes fiscales, mais aussi la portée et les effets juridiques de l'aveu soit de l'acte de soumission émanant du défendeur.

En objectant que la décision départementale du 20 Mars 1889 n'est pas exécutoire, parce qu'il ne s'est jamais soumis à l'amende prononcée contre lui, le recourant conteste donc implicitement l'efficacité juridique de l'aveu de sa faute et de son acte de soumission. Et comme ce dernier n'est en somme qu'une renonciation anticipée à l'appel en matière fiscale et de police, ses effets de même que ses conditions sont à considérer comme réglés par la loi fédérale, plusieurs fois répétée, du 23 Juillet 1849.

L'article 14 de cette loi dispose, il est vrai, « que les actes

» de soumission mentionnés à l'art. 12 ont force de jugement » exécutoire, » mais il va de soi, après ce qui vient d'être dit, que le mot « jugement » est à entendre ici dans le sens de jugement *pénal* sur une contravention.

3° La contestation qui divise les parties ne revêt donc point les caractères d'une cause civile et n'appelle aucunement l'application du droit fédéral privé. Or le Tribunal fédéral étant de ce chef incompétent pour s'en saisir, il est inutile de rechercher si les autres conditions voulues par l'art. 29 susrapporté de la loi d'organisation judiciaire se rencontrent dans le cas particulier.

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral
prononce :

Il n'est pas entré en matière sur le recours pour cause d'incompétence.

104. Urtheil vom 22. November 1890 in Sachen
Bota gegen Falk & Cie.

A. Durch Urtheil vom 30. September 1890 hat das Obergericht des Kantons Unterwalden ob dem Wald erkannt :

1. Die vorliegende Rechtsfrage wird bejahend d. h. im Sinne der Klägerschaft entschieden und das daherige Rechtsbegehren gutgesprochen.

2. Die Beklagtschaft ist demnach für die noch eingeklagte Summe von 2950 Fr. gegenüber Klägerschaft wechselseitlich verpflichtet.

3. Die heutigen Gerichtskosten im Betrage von 63 Fr. 75 Cts. hat Beklagtschaft zu tragen; bezüglich der erstinstanzlichen Kosten hat es bei daherigem Entscheide sein Bewenden.

4. An außergerichtliche Entschädigung für heutige Tagfahrt hat Beklagtschaft der Klägerschaft 70 Fr. zu beguten, wobei die erstinstanzlich gesprochene Kostenvergütung aufrecht erhalten bleibt.

B. Gegen dieses Urtheil ergriffen die Beklagten die Weiterziehung an das Bundesgericht.

Das Bundesgericht zieht in Erwägung:

1. Die Firma Fulk & Cie. hatte die Beklagten Alexander und P. Vota, Unternehmer, in Alpnach, für sich und als Vertreter der Firma Vota frères & Cie in Alpnach, respektive diese letztere Firma vor den Gerichten des Kantons Unterwalden ob dem Wald auf Bezahlung einer Summe von 3000 Fr. und 17 Fr. 10 Cts. Wechselspesen nebst Verzugszins seit 30. April 1889 à 5 % belangt. Diese Forderung stützte sich auf einen Wechsel über 3000 Fr. Bei der Verhandlung vor zweiter Instanz, dem Obergerichte des Kantons Unterwalden ob dem Wald, erklärte der Vertreter der Klägerin, diese reduziere ihre eingeklagte Forderung, Zins zc. inbegriffen, freiwillig auf rund 2950 Fr., so daß statt der 3000 Fr. nur noch 2950 Fr. in Frage stehen.

2. Es ist in erster Linie und von Amtswegen zu prüfen, ob die Voraussetzungen der Kompetenz des Bundesgerichtes vorliegen. Dies ist zu verneinen, da der gesetzliche Streitwerth von 3000 Fr. mangelt. Nach Art. 29 D.-G. beurtheilt sich der zur Weiterziehung an das Bundesgericht erforderliche Streitwerth nach der Lage der Sache vor der Entscheidung der letzten kantonalen Instanz. Nun hat der klägerische Vertreter bei der zweitinstanzlichen Verhandlung die Forderung von 3000 Fr. sammt Folgen auf 2950 Fr. reduziert. Es lag also bei Entscheidung der letzten kantonalen Instanz nicht mehr ein Betrag von 3000 Fr. im Streite und es ist daher das Bundesgericht nicht kompetent. Ob die Klagepartei ihre Forderung etwa nur deßhalb reduziert hat, um die Sache der Kompetenz des Bundesgerichtes zu entziehen, oder ob sie dabei von andern Motiven geleitet war, ist gleichgültig. Entscheidend ist einzig die Thatsache, daß sie ihr Begehren in der Art beschränkt hat, daß der gesetzlich für die Beschwerde an das Bundesgericht geforderte Streitwerth nicht mehr gegeben ist. Eine Umgehung des Gesetzes liegt keinesfalls vor. Der für die bundesgerichtliche Kompetenz maßgebende Streitwerth ist durch die Parteibegehren vor der letzten kantonalen Instanz bedingt und das Gesetz verbietet nicht, diese Begehren mit Rücksicht auf die geltenden Kompetenzbestimmungen einzurichten respektive zu beschränken.

Demnach hat das Bundesgericht
erkannt:

Auf die Weiterziehung der Beklagten wird wegen Inkompetenz des Gerichtes nicht eingetreten und es hat demnach in allen Theilen bei dem angefochtenen Urtheile des Obergerichtes des Kantons Unterwalden ob dem Wald vom 30. September 1890 sein Bewenden.

105. Arrêt du 29 Novembre 1890 dans la cause
Zinowieff contre Delay.

En fait :

1° Par acte sous seing privé du 5 Octobre 1887, Louis Delay, propriétaire à Bellevue (Genève) s'est engagé envers Dimitri de Zinowieff, propriétaire à Aire, à établir à Tutigny, sur une parcelle de terrain qu'il avait achetée pour le compte de Zinowieff, un rucher et accessoires pour le prix approximatif de 7500 fr., y compris le terrain.

Le 31 Octobre 1888, Delay a envoyé à de Zinowieff un compte qui s'élève à 10459 fr. 90 c. sur lesquels de Zinowieff avait déjà versé 8300 fr.

De Zinowieff ayant refusé de faire de nouvelles avances à Delay, il intervint entre les parties des pourparlers en vue de la cession par de Zinowieff à Delay du rucher de Tutigny, moyennant le remboursement, au 15 Mars 1889, de la somme de 8300 fr. avancée par de Zinowieff.

De Zinowieff fit pratiquer, avant l'échéance de ce terme, une saisie conservatoire sur le dit rucher, et le 12 Mars 1889, Delay forma contre de Zinowieff, devant le Tribunal civil de Genève, une demande eu paiement du solde du prix de ses travaux d'établissement du rucher de Tutigny ainsi que de fournitures accessoires.

De Zinowieff soutenait qu'il était en droit de résilier le